

# Centre Saint Hugues de Biviers

## Editorial



### Henri, "Buisson ardent"

Henri Buisson nous a quittés le 2<sup>e</sup> vendredi de Pâques à 15 heures.

Nous rendons grâce à Dieu pour cet homme qui a marqué plusieurs générations et qui s'est éteint paisiblement à St Hugues, dans sa chambre, entouré de ses compagnons jésuites et de la communauté. Comme hommage, nous lui consacrons la plus

grande part de cette lettre, vous livrant des textes et messages qui ont été donnés lors des obsèques. Après sa mort, le corps d'Henri est resté avec nous un peu plus de trois jours, dans la salle sous la Chapelle. Nous nous sommes ainsi familiarisés avec une autre présence, mais si réconfortante, avec une absence, mais qui sonnait comme un certain tombeau vide. Sois béni, Seigneur, pour Henri.

Eric Régent, Directeur

### Les derniers jours d'Henri Buisson, 17 – 20 avril 2007

Tout s'est passé très simplement, comme il le désira. Jusqu'au bout il a continué son travail, courrier, téléphone, jardin, eucharisties.

Le mardi matin, il a commencé à donner les signes d'une fatigue inhabituelle. Il avait mal dormi. Dans la journée, il a pu faire tout ce qu'il avait décidé, et en particulier le soin habituel des fleurs.

Le mercredi, malgré une fatigue encore accrue, il a pris un taxi pour aller rendre ses visites. Oh, pas celle du médecin ! De cela il n'était pas question. En fait, il visitait plusieurs malades et leur portait la communion. En revenant le mercredi soir, nous constatons que la montée des escaliers lui était particulièrement pénible.

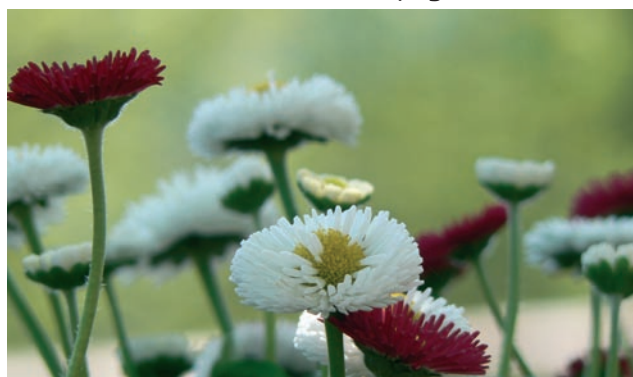
Le jeudi matin, il recevait l'équipe CVX de "seniors" qu'il accompagnait depuis de nombreuses années. A l'eucharistie qu'il présidait, il choisit la quatrième prière eucharistique, la plus longue, celle qui déploie toute l'histoire du salut, mais il ne pouvait dire lui-même que la consécration. Nous commen-

cions à nous dire qu'il prenait un chemin irréversible et que cette eucharistie était peut-être la dernière. A midi, il déjeunait avec son équipe.

Malgré un épuisement croissant, il arrosa les jardinières de fleurs avant le repas du soir. Arrivé de lui-même en salle de communauté, il ne pouvait alors plus manger. A son insu, nous demandions l'avis de deux médecins qui restèrent un temps seuls avec lui. Quel sens y aurait-il eu à lui faire une telle violence de l'arracher à St Hugues pour lui donner quelques heures ou quelques jours de plus à coups de tuyaux et de perfusions, contre la volonté qu'il affirmait encore ? Nous décidions avec eux de respecter son parcours et la fin dont il prenait conscience : « On va bien voir où ça nous mène ! » disait-il. Il avalait tout de même une compote. Puis, Jean l'a conduit à son lit, et, à trois personnes, nous convenions d'une surveillance aux différentes heures de la nuit, paisible.

Le vendredi matin, il ne pouvait plus se lever. Après une vaine tentative, nous le recouchions. A l'heure de la prière du matin, plusieurs sont venus la dire autour de lui. Il a ébauché le signe de croix et ses lèvres accompagnaient le Notre Père. Des amis vinrent pour

aider. Ses compagnons jésuites de Grenoble arrivèrent également et purent prier un bon moment avec lui. Aux mots de "vie éternelle", il fit comprendre "vie temporelle" ! A plusieurs reprises, il mon-





## A l'écoute des fleurs

Texte d'Henri Buisson - 2001

Les retraits me disent: "il paraît qu'il faut parler aux fleurs". J'expérimente plutôt que ce sont elles qui me parlent. Il faut apprendre leur langue. Quand elles ont soif, elles savent le dire. Il y a celles qui ne fleurissent que si elles sont au soleil tandis que d'autres manifestent qu'elles en ont trop. Certaines ne redoutent pas d'avoir les pieds dans l'eau, tandis que d'autres ne le supportent pas. Quand elles sont malades, elles expriment leur souffrance. Bref, elles sont vivantes, différentes les unes des autres, elles demandent à être comprises. C'est cela qui donne la « main verte ».

Une des caractéristiques de la vie est sa lenteur. On ne voit pas les plantes pousser, elles paraissent immobiles, pourtant elles grandissent. Cela vaut pour la vie humaine et même pour la vie spirituelle. « Je n'avance pas, me dit-on, j'en suis toujours là ». Il faut du temps, un temps assez long pour mesurer les changements. St Ignace dit: « mettez vous en mémoire vos péchés d'année en année ». Peut-être en trouverez vous moins? ou plus? mais vous n'êtes pas immobiles.

Si une fleur a été plantée trop près d'une autre, elle s'écarte le plus qu'elle peut, elle a besoin d'avoir son espace pour grandir et pour vivre, tandis que le plant parasite, au contraire, enlace l'autre, au risque de l'étouffer. Quelle leçon pour la vie de communauté, il faut trouver la bonne distance qui permet à la relation de s'établir, de ne pas être pesante, et de porter des fruits.

> Suite page 3

> Suite de la page 1

ta les bras à la verticale au dessus de lui. Vers qui les tendait-il ? Puis il les redescendait en caressant son crâne.

En fin de matinée, nous n'arrivions toujours pas à le faire boire. Pascal, notre cuisinier, lui fit avaler quelques cuillères en l'encourageant gaillardement: "Allons, Père, premier service !". Puis, lui passant un gant de toilette sur le visage et sur les bras, il en arriva aux mains qui étaient à plat sur le drap. Il lui dit de les retourner, pour qu'il puisse rafraîchir aussi les paumes. Henri qui ne parlait plus, les retourna dans un consentement.

Henri, qui ne donnait pas de signes de souffrance, mettait toute son énergie dans sa respiration. Vers 15h, alors que Jean était seul avec lui, il inspira plus fortement, et nous quitta.

*Moments évoqués par Jean Raison  
au début de la cérémonie.*



## Homélie

### Léo Scherer

« Sois heureux jardinier, tu n'es pas à côté de ta vocation quand tu cultives les fleurs... », cette confidence (écrite dans un bulletin de St Hugues) éclaire tout son ministère. « Etre à l'écoute des fleurs », pour planter, arroser sachant que Dieu seul donne la croissance. Et nous comprenons mieux pourquoi l'évocation du « jardiner » dans l'Évangile de Jean mettait Henri en joie.

Pour mieux entrer dans ce dialogue silencieux entre le Ressuscité et Marie de Magdala nous pouvons écouter ce qu'un moine au Moyen Age a pu écrire :

« Femme pourquoi pleures-tu ? Que cherches-tu ? Celui que tu cherches, tu le possèdes et tu ne le sais pas. Tu as la vraie, l'éternelle joie et tu pleures ? Il est au plus intime de toi et tu cherches au-dehors... Ton cœur est mon tombeau. Je n'y suis pas mort. Je repose en ton cœur, vivant pour toujours. Ton âme est mon jardin, Tu avais raison quand tu me prenais pour le jardinier. Tu me possèdes au plus intime de toi, sans le savoir, et c'est pourquoi tu me cherches dehors ... »

Nous ne pouvons que rester sur le seuil du mystère qui habitait Henri, cependant j'aimerais en souligner trois traits.

Il y a un d'abord ce tableau que lui a offert Arcabas. Nous l'avons vu hier au soir dans la veillée. Il nous est donné d'y contempler un personnage enfermé dans une prison, la tête dans les mains... Cet homme, cette femme doit se retourner pour voir la lumière et l'oiseau qui est là qui l'invite à entrer dans une chemin de liberté, chemin qui, cependant, est marqué par la nuit : « Je la connais la source, tout en elle va plonger sa racine, mais c'est au profond de la nuit ; le ciel, l'univers vont s'y désaltérer, mais c'est au profond de la nuit.. ». Oui je crois qu'Henri par sa vie et sa foi a été un guide capable d'introduire, tous ceux qui ont pu bénéficier de son accompagnement et de son écoute, sur un chemin de liberté, avec cette tonalité cristalline, celle de la foi pure.

Autre trait encore. Si Dieu est passé dans le jardin de la création pour y laisser derrière lui en abondance des traces de bénédictions, il savait d'expérience que le Créateur et Seigneur avait quelque chose de plus important encore à faire, c'était l'incarnation. C'est cette incarnation qui l'a rendu proche de chacun d'entre nous. Henri a été capable de la retrouver sur chaque visage rencontré, et plus particulièrement

sur les visages burinés par la vie et les épreuves. Oui, nous pouvons rendre grâce de cette présence d'Henri empreint d'une compassion active.

Autre trait encore, celle d'une parole libre et sans concession. Il y a quelques années en arrière, après le Concile, dans la lignée des PP.D'heilly à Grenoble, de Jacques Lacroix à Lyon au Châtelard, qui ont été des pionniers pour la pastorale des fiancés, des couples, puis des divorcés, nous avons programmé au Châtelard une rencontre pour les divorcés remariés. Le Père Lacroix étant hospitalisé, j'ai fait appel à Henri pour cette journée. J'avais admiré sa parole forte et en même temps pleine de délicatesse pour écouter la souffrance des personnes mais aussi celle de l'Église. Nous aurons dans les témoignages qui vont suivre d'autres échos (NDLR : dont celui du groupe Renaissance, non reproduit ici).

Ces quelques traits : ouvrir des chemins de liberté, avec la tonalité d'une foi pure. Une présence capable de compassion pour ceux qui ont été malmenés par la vie et enfin cette parole vraie et sans concession, qui suppose une grande liberté intérieure c'est ce qui, avec des couleurs plus ou moins vives, a jalonné les étapes de sa vie religieuse depuis sa régence en Avignon en 1940, puis à St Egrève de 1947 à 1962, à Marseille au Roucas blanc cette maison de retraite face à la mer de 62 à 78, puis à Marseille au collège de 78 à 80, enfin de 1980 à 2007 à St Hugues de Biviers.

Avant de laisser la parole à quelques amis... Le dernier adieu, sera donné par Louis Boisset, prêtre responsable de cet ensemble de paroisses, pour bien signifier la place qu'a tenue Henri. Il était au service non seulement des laïcs, des « femmes séparées et divorcées », mais aussi des prêtres de l'Église de Grenoble. Ce dernier adieu sera précédé par deux témoignages, l'un du côté de la famille, l'autre du côté de la communauté.

Et je voudrais terminer par ce « bon » mot du Père d'Oncieu, un de ses bons amis. Il l'appelait le « buisson ardent ». Nous trouvons dans la vive flamme d'amour de Jean de la croix une image de notre aventure dans la vie de l'Esprit : au début le bois brûlé par le feu de l'amour passe par une purification, puis le feu devient flamme claire et lumineuse, pour devenir braises brûlantes... Combien sommes-nous à avoir été réchauffés, par la flamme et les braises brûlantes de son regard et de sa parole et c'est de cela dont nous voulons rendre grâce.

« Nous savons que lorsque notre demeure terrestre se dissoudra, nous avons une autre habitation, que Dieu nous a préparée dans les cieux » 2 Co 5/1.

La plus étonnante est la fleur qui pousse toute seule, je ne l'ai pas semée, ni arrosée, ni sarclée, elle est pourtant plus belle, plus vigoureuse que celles qui ont eu tous les soins. Elle se passe fort bien de moi, elle me dit que je ne suis pas indispensable. Le créateur s'en occupe, il pourvoit à son bonheur. Et que dire des fleurs de la passion que beaucoup trouvent les plus belles, alors qu'elles ne demandent que quelques minutes en toute l'année, pour être taillées au printemps. Je me figure qu'il faut protéger les fleurs fragiles, ne pas les exposer au vent, leur trouver des conditions de vie idéales, à l'abri! Quelle n'est pas ma surprise, si je les mets au contraire en plein vent, où, de fait, elles reçoivent des blessures, cela les oblige à réagir, à se fortifier. Elles ne fleurissent pas plus tard que les autres, mais elles sont moins fragiles, plus aptes à affronter les difficultés. Elles m'apprennent qu'il manque quelque chose d'essentiel à quelqu'un, s'il (ou elle) n'a pas eu à surmonter quelques difficultés.

Il faudrait parler de la mauvaise herbe qui pousse mieux que la bonne, elle envahit tout. On lutte contre elle, mais elle repousse aussitôt, si on n'a pas pu atteindre ses racines. Quel rude combat!

Tout cela me fait comprendre le langage des paraboles. Les lois de la vie sont les mêmes à tous les niveaux. L'homme descend des primates mais plus anciennement de tout ce qui vit.

Les fleurs sont belles mais elles ne parlent pas qu'aux yeux; elles ont aussi un parfum. Au printemps on me dit: «on sent la bonne odeur des jacinthes». Il ne suffit pas que les fleurs soient belles, il faut aussi qu'elles sentent bon. Comment aimer les roses d'Inde si on commence à dire: «elles sentent mauvais». Le jardin du Cantique des cantiques est plein de parfums: il a «les plus rares essences: le nard et le safran, le roseau odorant et la cinnamome avec tous les arbres à encens, la myrrhe et l'aloès avec les plus fins arômes».

Marie de Béthanie se souvient de cela quand elle vient oindre les pieds de Jésus avec du nard de grand prix: «toute la maison se remplit de l'odeur du parfum». Puisse notre vie être aussi un parfum qui se répand.

*Tableau offert par Arcabas  
au père Buisson,  
évoquant la nuit obscure.*





## Hommage du Centre St Hugues

Henri,

De qui nous parlais-tu quand tu étais le jardinier ?  
Les jardinières émergeaient de l'hiver terminé,  
De l'eau de la fontaine tous les soirs tu les arrosais ;  
Toi, homme, sous quelque habit sans éclat,  
Vêtement usé du serviteur d'au-delà,  
Penché vers la rose ou le lilas  
De qui nous parlais-tu quand étais le jardinier ?

Sous l'autre vêtement chaque jour tu nous as redit  
« Ceci est mon corps, et aussi  
« Ceci est mon sang.  
Y a-t-il une autre sève pour l'homme,  
Y a-t-il une autre graine pour qu'il porte fruit ?  
Ton doigt glissait sur la Parole, à livre ouvert :  
« Regardez le mot, c'est lui qui dit l'esprit,  
« Regardez la ligne, le texte est écrit  
« Pour que dans ce qui est transmis, vous trouviez la vie.

Henri,  
De qui nous parlais-tu quand tu étais le jardinier ?  
Sous ton humble livrée, quel homme se cachait ?  
En ta mort abandonné  
Les bras levés vers l'époux, le bien-aimé  
D'un seul coup tu t'es lancé.  
Passé de l'autre bord, tu nous laisses à cette clarté  
D'un autre jardinier,  
Dont tu nous as tant dit qu'il est ressuscité.

*Eric Régent*

## Hommage de la CVX (extraits)

Jusqu'au bout Henri a témoigné à Vie Chrétienne sa fidélité en conservant le service d'accompagnement : la veille de sa mort il célébrait encore l'eucharistie avec les membres de sa Communauté Locale...

A titre personnel, je voudrais revenir sur ces douze années de compagnonnage et d'amitié vécus ensemble. Une centaine de rencontres pour vous dire l'essentiel de ma vie, Henri, et je m'aperçois que je sais si peu de choses de vous ...

Une grande expérience de l'humain, un accompagnement emprunt de bon sens ; votre écoute patiente et vigilante ; votre foi (et il en faut pour accompagner !) profonde et humble devant le mystère, attitude spirituelle d'acceptation de ne pas tout comprendre, de ne pas tout maîtriser ; et par-dessus tout la Personne du Christ et l'Amour de Dieu présents dans tous nos échanges.

Et puis la Parole de Celui qui se tenait avec nous ; ce passage d'Evangile sur lequel nous revenions souvent, il y est question « d'oiseaux du ciel » et de « lys des champs »... Paroles méditées qui s'achèvent dans le silence d'une vérité entraperçue, juste au-delà de nous...

*Olivier d'Albignac*

## Hommage d'une équipe CVX (extraits)

Cher Père Buisson,

Vous avez été l'accompagnateur de notre équipe... Nous entendons encore votre parole : une parole jamais convenue, souvent inattendue, parfois provocatrice,  
qui nous ouvrait à chaque fois des perspectives nouvelles,  
qui nous incitait à avancer...  
Votre parole, c'était toujours un appel à la liberté, un appel à voir large, un appel à aller au delà des idées toutes faites.  
Une parole tranchante, droit au but, une parole qui ne se paye pas de mots, une parole qui remet les choses à leur juste place.  
Et une parole aussi pleine d'humour, un humour pédagogique, comme une autre façon de nous surprendre, de nous intéresser, de nous instruire...

Au delà de nos impatiences, au delà nos découragements, vous aviez un don tout particulier pour resituer les événements et les personnes dans le temps long de Dieu, qui est aussi peut-être aussi le temps du jardinier que vous étiez...

Merci Père Buisson, homme de foi et homme libre...

Le témoignage donné par le groupe Renaissance sera proposé dans la prochaine lettre de St Hugues.



Centre Saint Hugues  
Chemin de Billerey  
38330 Biviers  
Tél : 04 76 90 35 97  
Fax : 04 76 90 35 78  
[www.st-hugues-de-biviers.org](http://www.st-hugues-de-biviers.org)  
[accueil@st-hugues-de-biviers.org](mailto:accueil@st-hugues-de-biviers.org)

## Hommage de la famille (extraits)

Le retour à Dieu d'Henri nous a conduits, nous ses cousins et petits cousins, à échanger tout naturellement sur ce qu'il était pour nous... Nous gardons tous en mémoire son attitude lors de discussions : tout d'abord il s'arrêtait, comme pour stopper le temps, afin de mieux analyser la situation. Il écoutait attentivement son interlocuteur, son regard restait profond, il levait la tête en arrière, fermait parfois les yeux, inspirait profondément, hochait la tête et reprenait le cours de l'entretien, bien souvent par une question qui obligeait à aller au fond de notre pensée, ou par une invitation à la réflexion, après avoir lancé « Ah, tu crois ça ! », ou par un silence qui conduisait à méditer. Il n'oubliait jamais de recommander de laisser s'exprimer ce qui venait du cœur. Ainsi, il ne conditionnait pas la réponse, n'influçait pas, mais laissait à ses interlocuteurs leur liberté de penser, leur autonomie d'agir, citant les Evangiles, rappelant les messages du Christ.

Il n'aimait pas parler de lui, restait bref et discret, rappelant qu'il était émerveillé d'avoir une bonne santé pour son âge... Quant à nous, nous savions tous reconnaître sa vivacité d'esprit, son humour qui lui permettait de traiter de façon clairvoyante bon nombre de situations.

Il ne s'étendait pas inutilement sur un sujet, concluant par « Allez, je vous embrasse », sans oublier de « nous confier à Dieu » notamment dans chacun de ses courriers et dans le dernier il ajoutait : « Je vous confie à Dieu qui nous promet la grande joie qui ne finit pas »...

Norbert Buisson



Textes lus aux obsèques :  
Apocalypse 7, 9.14b-17  
Cantique des cantiques 2, 8-14, 16  
Jean 20, 11-18

## Mise en sécurité incendie :

### En route pour la 2° tranche !

Après avoir terminé les chambres sud du 2° étage de la vieille maison, nous avons le devoir de faire un minimum de travaux aux deux autres étages, et nous n'avons qu'une conviction : il faut les faire à fond, comme le 2° étage ; il n'est pas bon d'entendre, d'une chambre à l'autre, le voisin tourner les pages de sa Bible ; il est nécessaire d'anticiper la réglementation concernant l'accueil des personnes à mobilité réduite ; les sanitaires du 1° étage ont fait leur temps et ils doivent aussi être aménagés pour ces personnes ; l'électricité est obsolète.

Alors, à nouveau, nous avons besoin d'un soutien financier vigoureux. Pour un budget de 120.000 euros, nous en avons déjà rassemblé 40.000 de la CVX et d'une autre provenance qui souhaite garder l'anonymat. Les petits et grands ruisseaux font les rivières, nous y sommes toujours arrivés jusqu'à présent ! Merci de votre aide !

Rappel aux personnes impossibles : le reçu fiscal permet de récupérer les deux tiers de la somme versée sous forme de réduction d'impôt l'année suivante.

## Bulletin de don

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Membre de CVX :  oui  non

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Soutient le Centre St Hugues et fait don de : ..... €

- Pour la caisse de solidarité
- Pour les travaux
- « Là où c'est le plus utile »

Libeller les chèques à  
« Association St Hugues ».  
Un reçu fiscal vous sera  
envoyé.



Centre Saint Hugues  
Chemin de Billerey  
38330 Biviers

## Dans l'équipe



Brigitte Van Dorpe quitte St Hugues après de nombreuses années d'animations et d'accompagnement. Nous la remercions pour tous ces services, topos, marches, danses, fours de potier, bouquets qui ont profondément marqué la vie du Centre.

Que ce nouveau virage lui donne de servir toujours davantage la Parole qu'elle a conduit au cœur par bien des médiations concrètes, artistiques et corporelles.

Merci Brigitte, bonne route !

## Bénévolat

Le bénévolat marque la maison toujours davantage, tout au long de l'année. Sans lui, la maison ne vivrait pas, dans tous les sens du terme : C'est un service indispensable, et c'est un âme dans la maison. Pour cet été, les besoins sont importants. N'hésitez pas à contacter Emmanuelle Gontier, maîtresse de maison.

[maitre maison@st-hugues-de-biviers.org](mailto:maitre maison@st-hugues-de-biviers.org)

Et puis nous rêvons de trouver un **PLOMBIER** bénévole, nous lui ferions faire des merveilles...

## Recette pour une retraite itinérante en couple

Prendre le Tour des Bauges

Y introduire six couples, tendre ou plus ancien...

Y ajouter :

- un jésuite plein d'humour, d'humanité et pétri de spiritualité
- un couple sportif, chaleureux et profond

Laisser mijoter cinq jours, à chaleur ambiante, plutôt élevée le jour et fraîche la nuit.

Les baigner chaque matin dans un texte de la Bible puis laisser ruminer en silence au moins une heure, de préférence sur une pente au dénivelé fort pour qu'ils s'en imprègnent en profondeur.

Laisser reposer quelques instants sans oublier d'assaisonner de quelques questions.

Bien mélanger pendant un temps de partage pour permettre aux sucs, aux arômes de libérer toutes leurs particularités.

Les remettre en route sous le soleil, la saveur du mélange mettant en valeur la spécificité de chacun.

Y ajouter :

- beaucoup d'humour
- une averse et quelques orages au loin
- des refuges accueillants au confort spartiate
- des eucharisties simples, bucoliques et intenses
- des moments d'émotions
- juste ce qu'il faut de fatigue pour sentir ses limites et rester clairvoyant
- des fourires
- de la pudeur
- de la confiance
- des silences.

Ne pas oublier de laisser de la place pour l'inattendu !

Vous obtiendrez une retraite intense et chaleureuse, aux saveurs variées et complémentaires, au goût profond, qui vous ouvrira l'appétit et vous donnera faim d'humanité et de Dieu...

En 2007 c'est 10 au 15 juillet

